

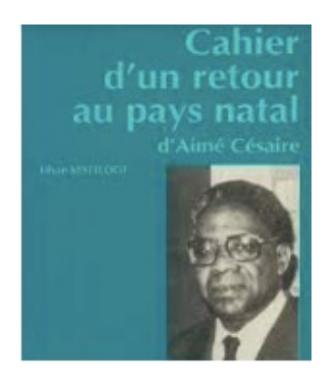
« Au lieu de me raconter ce que moi j'ai voulu créer dans une œuvre, racontemoi plutôt ce que toi tu as su en tirer »

Marina Tsvetaeva cité par Daniel Maximin

Travail à partir de la version du *Cahier d'un retour au pays nata*l d'Aimé Césaire, parue aux Éditions Présence Africaine *Toutes les citations extraites du Cahier sont en vert* 

sur l'Humanité et son L'interrogation histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir Une culture humaniste • Une pluralité de regards • Des enjeux de société • Une conscience historique Objet d'étude : L'Humanité en question Deux entrées : Création, continuités et ruptures Histoire et violence - l'activité créatrice - La relation art et société







L'humanité en question : Créations, continuités et ruptures Histoire et violence

Aimé Césaire, Cahier du retour au pays natal (1947)

## Biographie d'Aimé Césaire

### De sa naissance à son premier engagement politique 1/3

#### L'enfance et l'adolescence



#### L'enfance et l'adolescence

Aimé Césaire naît le 26 juin **1913** à Basse-Pointe, en Martinique, « ce plus essentiel pays [...] depuis Trinité jusqu'à Grand-Rivière » (p.14). Son père était instituteur et sa « mère [dont les jambes pour [leur] faim inlassable pédalent, pédalent de jour, de nuit » (p.18) est couturière. Il grandit « dans une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri [...] la turbulence de [s]es six frères et sœurs » p.18).

Le « *négrillon somnolent* » (p.11), au sujet duquel le père disait « *quand Aimé parle, la grammaire sourit* » poursuit de **brillantes études** au lycée Schœlcher, à Fort-de-France dès 1924.

## « Une vieille misère pourrissant sous le soleil » (page 8)

# Les Antilles, la ville, le morne, le pays, la maison, la rue, la mer (pages 8-19)

- Au bout du petit matin...
- √ « bourgeonnant d'anses frêles, les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouées. (page 8)
- √ Ville plate

Ville inerte

✓ Le morne oublié

Le morne [...] lentement vomissant ses fatigues d'hommes

Le morne famélique

√ une autre petite maison qui sent très mauvais

Et une honte, cette rue Paille

✓ La rage écumante de la mer

Une détresse cette plage

#### L'école (pages 11-12)

Et ni l'instituteur dans sa classe, ni le prêtre au catéchisme ne pourront tirer un mot de ce négrillon somnolent, malgré leur manière si énergique à tous deux de tambouriner son crâne tondu, car c'est dans les marais de la faim que c'est enlisée sa voix d'inanition (un-mot-un-seul-mot et je-vous-en-tiens-quitte-de-la-reine Blanche-de-Castille, un —mot-un-seul-mot, voyez-vous-ce-petit-sauvage-qui-ne-sait-pas-un-seul-des-dix-commandements-de-Dieu)

car sa voix s'oublie dans les marais de la faim, et il n'y a rien, rien à tirer vraiment de ce petit vaurien,

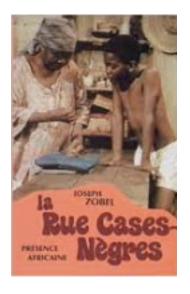
qu'une faim qui ne sait plus grimper aux agrès de sa voix,

une faim lourde et veule,

une faim ensevelie au plus profond de la Faim de ce morne famélique

# Un témoignage La rue cases-nègres

Roman de Joseph Zobel (1950)



### Adaptation cinématographique Euzhan Palcy



## Un texte en écho

Photogramme du film d'Euzhan Palcy, à partir du récit de Joseph Zobel, l'école en 1930



Photo du film Rue Cases Nègres - Photo 7 s...

Patrick Chamoiseau,

Une enfance créole II, Chemin-d'école (1994)

Le narrateur-auteur, qui se désigne par le surnom « le négrillon », relate sa première année d'école en Martinique.

Dans l'extrait ci-dessous, le Maître entame une première leçon sur les lettres de l'alphabet.

# Patrick Chamoiseau, *Une enfance créole II, Chemin-d'école* (1994) édition Folio (pages 84-88)

D'un sachet, il exhiba un fruit et le disposa avec soin sur le registre d'appel.

- Comment s'appelle ce fruit ? demanda-t-il triomphant après avoir accordé un long moment d'identification collective.

Il avait les mains jointes comme en action de grâce, sa tête penchée sur un côté semblait porter la charge de ses paupières dirigées vers le sol.

Un cri de bon-cœur fusa de l'assemblée :

- Un zannana, mêssié.

#### Horreur.

Le Maître eut un hoquet. Une agonie déforma son visage. Ses yeux devinrent des duretés étincelantes. Morbleu !... Comment voulez-vous donc avancer surr la voie du savoirr avec un tel langage ! Ce patois de petit-nègrre vous engoue l'entendement de sa bouillie visqueuse !... Son indignation était totale. Sa compassion aussi. Il marchait à pas de rage, cherchant sur les figures défaites ceux qui avaient hurlé cette énormité. Une sueur éclaira son front et descendit abîmer la blancheur de son col. Il nous scrutait en circulant sans cesse de la colère à la pitié. Et le son de sa voix contenait un tremblement brisé. Il semblait à présent réfugié sur une rive lointaine et, de là, évaluer notre perdition dans un vieux marigot... L'hosanna de ses bras signifiait l'ampleur du curage qu'exigeait le salut de notre troupeau : Ô écurries d'Augias, il faudrrait dix Herrcule !...

De leçons en leçons, l'Hercule dut arracher-couper pour extraire de son troupeau un repérage de quelques sons élémentaires. Pour le son ou, on lui proposa manicou, boutou, balaou³ que la langue française ignorait. Le son o ne lui amena qu'un grossier boloko. Quand, pour signifier le son eu, il prit (malheur pour lui), l'exemple du feu, un exalté crut qu'il s'agissait du petit punch créole de midi et hurla (content de lui, ce béotien !) que son papa en faisait tous les jours. Le Maître s'inquiéta de savoir s'il s'agissait d'un pyromane avant de comprendre, qu'une fois encore, il était retombé dans l'ornière barbare.

### Patrick Chamoiseau, Une enfance créole II, Chemin-d'école (1994)

édition Folio (pages 84-88)

Quand les enfants parlaient, le *u* se transformait en *i* selon leur loi naturelle. La viande *crue* devenait *cri*, l'homme *juste* se faisait *jiste*; *refusé* dégénérait en *réfisé*. Le son *eur* se délitait en *ère*: *docteur* devenait *doctère*, la *fleur* devenait *flère*, *inspecteur* s'étalait en *inspectère*... Mais il y avait pire aux yeux du Maître: les *r* disparaissaient, le *torchon* n'était plus qu'un *tôchon*, la *force* se muait en *fôce*... Alors le Maître sévissait, se moquait, raillait, grondait, pleurait, hurlait, grimaçait, secouait un pied. Il serrait à gauche, purgeait à droite, tentait de prévenir en montrant ses propres lèvres en train d'articuler à celui qui parlait, ou imposait un silence brutal à tel autre qui avait « mal » démarré. Parfois, il prenait à témoin l'ensemble de la classe, Avez-vous entendu cet animal?, en sorte qu'un petit-revenu-de-France se lève triomphant et assène la juste règle du bon accent.

Les petits-revenus-de-France n'étaient que trois mais, depuis leur premier rang, ils aimantaient la classe. L'un d'eux, fils d'un mulâtre douanier qui roulait une Aronde, avait débarqué récemment du bateau Colombie. Ignorant l'univers créole, il disposait d'une science parisienne d'accent brodé, de vocabulaire et de comportement qui émotionnait le Maître. Les deux autres (l'un était marmaille d'un gros docteur, l'autre d'un méchant inspecteur des contributions directes) n'avaient voyagé qu'entre les murs de leur blockhaus familial dans lequel l'univers créole ne semblait pas avoir pointé. Leurs parents avaient maçonné autour d'eux de hautes murailles d'images de France, de comportements prophylactiques, d'articulation surveillée, de manières traquées ; ils étaient de ce fait, arrivés sur les bancs de l'école aussi exotes que s'ils s'en fussent venus des terres impossibles qui s'étendent derrière le dos de Dieu. Ils disposaient de moins d'aisance que el petit douanier, mais de plus de facilité que n'importe lequel d'entre nous pour s'adapter aux orthopédies culturelles que déployait le Maître.

À grands efforts, chacun se surveillait. Les enfants se mirent à rire de ceux qui ne maîtrisaient pas leur u ou leur r. Prendre la parole fut désormais dramatique. Il leur fallait bien écouter la tite-langue-maman qui leur peuplait la tête, la traduire en français et s'efforcer de ne pas infecter de nouveaux sons avec leur prononciation naturelle. Redoutable gymnastique. Quand le Maître posait une question seuls les petits-aiguisés qui revenaient de France (ou dont les parents avaient fait du beau-parler-français un principe de leur vie) pouvaient se lever et oser la parole sans buter sur les u et avaler les r. Parler devint héroïque, voilà ce dont je parle. On encourait non seulement une enragée du Maître, mais encore d'être poursuivi durant la récréation par une meute infernale dont les membres n'étaient pourtant pas mieux lotis que quiconque face au français. Leur propre incapacité décuplait leur méchanceté. l fè an kawô. l fè an kawô. l a fait une faute l... D'un jour à l'autre, au hasard d'une réponse ou d'une phrase, on pouvait basculer tout entier dans le grotesque et le barbare. Les silences s'épaissirent à mesure que l'on avança dans les sons, les mots et les lettres. Chacun se sentait invalidé.



Famille Tupinamba à l'ananas, Jean de Léry, Histoire d'un voyage en terre de Brésil, ch. VIII

# Biographie d'Aimé Césaire De sa naissance à son premier engagement politique 2/3

#### **L'étudiant**

**En 1931**, il obtient une **bourse** qui lui permet de se rendre à Paris où il intègre l'école préparatoire du Lycée Louis-le-grand. Il se lie d'**amitié avec Léopold Sedar Senghor**, futur poète et président du Sénégal.

**En1935**, il est admis à l'École Normale Supérieure. Il est alors président de l'association des étudiants martiniquais et crée la revue *L'Étudiant noir* avec, entre autres, ses amis Senghor et Léon Gontran Damas.

Cette même année, A. Césaire entame la rédaction du *Cahier d'un retour au pays natal*, alors qu'il est en vacances chez son ami croate Petar Guberina. Césaire dira que c'est en Yougoslavie, avec l'île de Martinska dans sa perspective, qu'il a écrit plusieurs pages du *Cahier d'un retour au pays natal*, sur un cahier d'écolier.

La première version du *Cahier*, a été publiée à Paris dans le numéro 20 de la revue *Volonté* en août 1939.

Entre temps, Aimé Césaire a épousé Suzanne Roussi (1937) avec laquelle il aura six enfants.

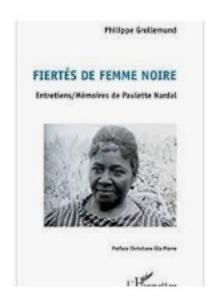


## Suzanne Césaire et Paulette NARDAL

« La poésie martiniquaise sera cannibale ou ne sera pas » n°4 de la revue Tropiques (1941)

« La marraine de la négritude » J. Zobel





### Biographie d'Aimé Césaire De sa naissance à son premier engagement politique 3/3

#### L'œuvre fondamentale : le contexte

En 1940, alors que l'oeuvre du jeune Aimé (il a 26 ans) passe inaperçue (la France est en effet engagée dans le deuxième conflit mondial) Césaire et son épouse regagne la Martinique et tous deux sont nommés professeurs au lycée Schoelcher.

Le couple crée en 1941 la revue *Tropiques*, avec René Ménil et Aristide Maugée.

A cette époque, la Résistance s'instaure aux Antilles, et ce jusqu'en 1943; on parle alors de « **Dissidence** ». Il s'agit pour des Martiniquais, des Guadeloupéens et des Guyanais non seulement de s'opposer au régime de Vichy, représenté en Martinique par **l'Amiral Robert**, haut commissaire de France aux Antilles mais encore de se rallier à la France libre. La modalité injonctive liminaire du *Cahier* « *Va-t-en, lui disais-je,* 

C'est dans ce contexte, et grâce au premier numéro de la revue *Tropiques*, **qu'André Breton rencontre « Un grand poète noir »** (titre de la Préface à l'édition de 1947). Alors qu'il fuit le régime de Vichy et se rend aux USA, son bateau fait escale à la Martinique en avril 1941.

À son bord, se trouvent également Wilfredo LAM (The jungle) et Claude Levi-Strauss (qui témoignera de ce voyage dans Tristes tropiques). André Breton, qui ne pouvait « se déplacer qu'à pas comptés dans l'intervalle de deux baïonnettes », une fois « libéré », du « camp de concentration Lazaret, en rade de Fort-de-France » tombe par hasard sur la revue et s'émerveille : alors que depuis un an il sait « l'asservissement des idées » et « l'absence de tous ménagements qui caractérisait la réaction policière à la Martinique » il note au contraire que « la voix de l'homme n'était en rien brisée, couverte ». Et Césaire de proclamer alors « Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre ».

C'est grâce à cette rencontre que le *Cahier d'un retour au pays natal*, alors offert par Césaire à Breton, sortira de l'ombre et deviendra « *le plus grand monument lyrique de ce temps* ». Très vite qualifié de texte fondamental (adjectif

# « La voix de l'homme n'était en rien brisée » André Breton

The le plus sensible, du conflit que pour lui il est d'importer vibale de surmouler. En effet, a poine, il l'écrit à Paris, alors on particulier risister à l'appel de celle île, comment ne pas il y a la misère du peuple colonial, son exploitation chonte par une poignie de parasites qui défient jusqu'aux lois du pays dishonneur, il y a la résignation de a purple qui giographi quement a contre lui d'être de loir en boir un servis sur le hirle a ite victime. Une collection à laquelle appartent corps et ame celui qui va partir riche de hout ce que les blancs o'esopose aux plus dramatiques retours our soi même. atte (1) Léo Frobenius, se référant sur ets errations des navigatures unspécus de la file du voyen Age, évrit: « Lors qu'ils arrivérent dans la baie de Commle bien ameno que, bordies sen une longuem de plusiens dictios par deux rampées d'adres ; ils banvisiens pendant de denge jours une campagne convert de champe magnifiques, habités par des hommes vibres de convert de champe magnifiques, habités par des hommes vibres de convert de champe magnifiques, habités par des hommes vibres de convert de champe magnifiques, habités par des hommes vibres de " soil " et de , velours , de grande Etals tien ordonnis, et cela dans le Civilisis jusqu'à la moelle des es! " ( lite dans Tropiques N°5, avril

#### L'amiral Robert



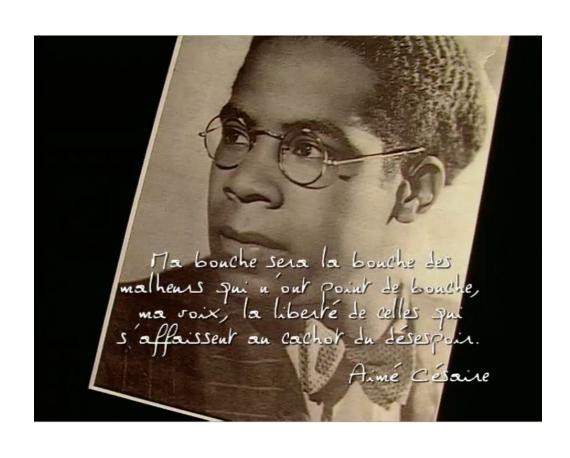
La Martinique Antan Wobè (...

# Le trajet des dissidents voulant rallier la France libre

Le périple d'un volontaire du bataillon de marche des Antilles n° 1 (été 1942-novembre 1945)



## Un lien avec la classe de 1<sup>ère</sup> => « Les pouvoirs de la parole »



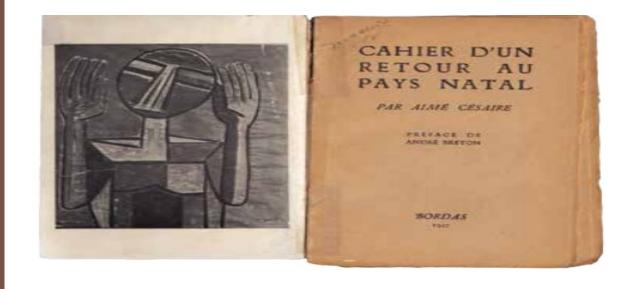


# « Des mots ? Ah oui, des mots! » (p.27)

- "I'aurais des mots assez vastes pour vous contenir" (page 21)
- > "Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai"
- > "Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir" (p.22)
- "Mais qui tourne ma voix ? qui écorche ma voix ?". (p.31)
- " Ah oui, des mots! Mais des mots de sang frais, des mots qui sont des raz-de-marée et des érésipèles et des paludismes et des laves et des feux de brousse, et des flambées de chair, et des flambées de villes... "(p.31)

Frontispice du Cahier, offert par W. Lam (version de 1943)

Une lecture audio du Cahier







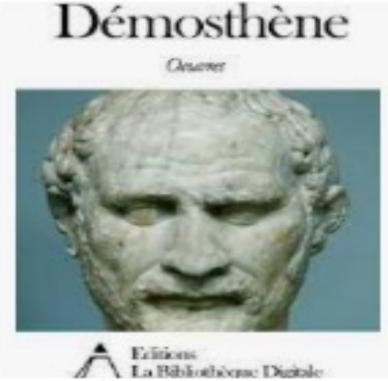
### lies t'en land de arout bionquisies ye to live our probe alongton Dirac et marelo la M. Considert colour me d'un plus sent Africano agent explement mordine! Jungs on soning to motion many mornishes of tuhous, no first in as la guite to mis alore enteres 1 Comme un champ de probes folars me meticolores pureles. Il la , lie . mor seus remorde lis - mai de la moste l'ass à l'argite l'aminence

Extrait du manuscrit/tapuscrit préparatoire au Cahier d'un retour au pays natal, publié en 1939 Bibliothèque de l'Assemblée nationale

### Extrait du manuscrit préparatoire

- Œuvre emblématique de la littérature nègre
- Aimé Césaire,
- « homme d'ensemencement »
- « conscience ouverte »
- « noctiluque »





Des références antiques ...

## ... aux références modernes



Charles Baudelaire (1821-1867) « Le Cahier, c'était mes fleurs du malêtre! » Césaire cité par Daniel Maximin dans Aimé Césaire, frère volcan (2013)



1846-1870

Isidore Ducasse, Comte de Lautréamont (1846-1870) Les Chants de Maldoror (1869)



1855-1916

Émile Verhaeren (1855-1916), qui traduit la marche vers la modernité par des visons fantastiques du monde industriel Les villes tentaculaires (1895)

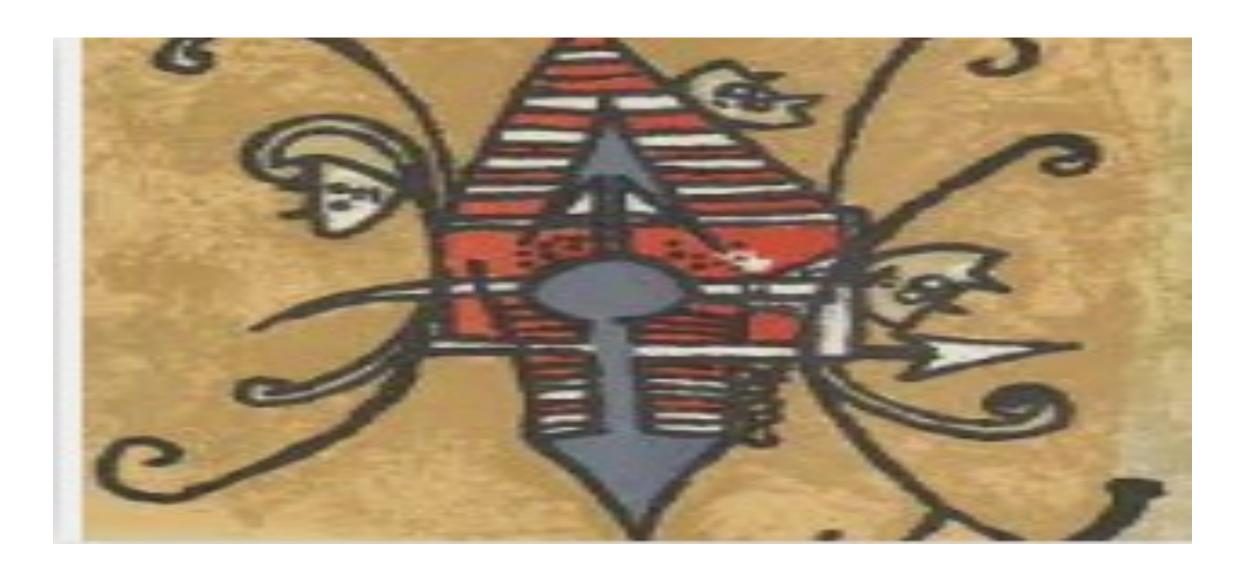
Stéphane Mallarmé (1842-1898), influencé par Baudelaire, se lance dans une quête de l'absolu poétique. Il est chef de fil du mouvement symboliste

1842-1898

Arthur Rimbaud (1854-1891) « Je suis une bête, un nègre » Une saison en enfer « Mauvais sang »



# Oiseau du possible lithographie de Wilfredo Lam



# Le terreau littéraire => de "L'Albatros" au "menfenil funèbre" (page 42)















# Séquence: Une poétique du retour

Cahier d'un retour au pays natal : entre « vrai cri » et « prière virile »

Le parcours de lecture =>

En quoi le *Cahier*, œuvre fondamentale, restaure-t-il le rapport à soi et retisse-t-il les liens unissant l'homme au cosmos ?

Poème lyrique au flux continu d'une « *pensée jamais lasse* » scandé par trois mouvements, dont il est somme toute aisé de retracer l'itinéraire :

Une triple odyssée =>

Le retour géographique

Le retour sur soi

Le retour sur le passé

# Premier mouvement 1. Un retour géographique

L'instance poétique, un jeune homme de 26 ans, retourne dans son « île-non-clôture », occasion de témoigner d'une misère tant matérielle que morale qui gangrène la Martinique, alors colonie.

La double anaphore « Au bout du petit matin » et « Dans cette ville inerte » impose un rythme au poème tout en dressant le constat d'un dénuement, d'une laideur, d'une passivité - celle des Antillais et celle des colonisateurs – et déjà le refus de tout exotisme « Je lis bien à mon pouls que l'exotisme n'est pas provende pour moi ».

Un moment de bonheur fugace, Noël (pages 14-16) « Et ce ne sont pas seulement les bouches qui chantent, mais les mains, mais les pieds, mais les fesses, mais les sexes, et la créature toute entière qui se liquéfie en sons, voix et rythme » sera vite gagné par l'inquiétude et la peur, rendues par la catachrèse revivifiée « Et chacun se met à tirer par la queue le diable le plus proche » (p. 16)

- Isotopie de la putréfaction
- Répétitions-variation
- Lexique négatif
- Omniprésence du terme « sang », dans ce « chant blessé », pour reprendre le titre d'un essai de René Héhane
- Importance du « soleil »
- « Dérèglement de tous les sens » (Arthur Rimbaud)

### Deuxième mouvement

### 2. Un retour sur soi doublée d'une acceptation de soi => Catabase

- Un va-et-vient : « Partir » => L'Europe / revenir
- Partie qui culmine avec le portrait d'un nègre, dans un tramway, pages 40-41
   => deux pages, un décentrement, puisque la scène se déroule à Paris, passage circulaire, encadré par le terme « lâcheté ». Possibilité offerte de nommer son mal, de l'exorciser, d'accepter de se regarder, de s'accepter.
- Des allusions à la traite des noirs => du poétique au politique
- Une revendication : « La splendeur de ce sang n'éclatera-t-elle point ? » Césaire infuse à la poésie une agressivité exercée à l'encontre de « ce pays [qui] cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes » (p. 38)

Cette violence se retrouve dans la violence infligée à la syntaxe et à la prosodie.

• Un refus de tout exotisme « *je lis bien à mon pouls que l'exotisme n'est pas provende pour moi* » (page 34)

### Troisième mouvement 3. Un retour sur le passé

Après la descente aux enfers, « *la négraille debout* » => De l'horizontalité du « *négrillon somnolent* » (p. 11), celle du je poétique dont [l']âme est couchée » (page 41) on passe à un « nous », à un collectif « *Et nous sommes debout maintenant* » (page 57).

Pour le poète qui « honore maintenant ses laideurs repoussantes », un art poétique se fait jour « Mon étoile maintenant, le menfenil funèbre » (page 42) et « le morne oublié et oublieux de sauter » du début (page 10), celui « qui depuis des siècles retient son cri au-dedans de lui-même », se métamorphose en morne « qui à son tour écartèle le silence »

Le soleil omniprésent parvient enfin à « illuminer » le poète (page 44) et l'acceptation de soi « j'accepte » permet une acception d'un nouveau terme, « Négritude », néologisme créé par Césaire et ses amis Senghor et Damas.

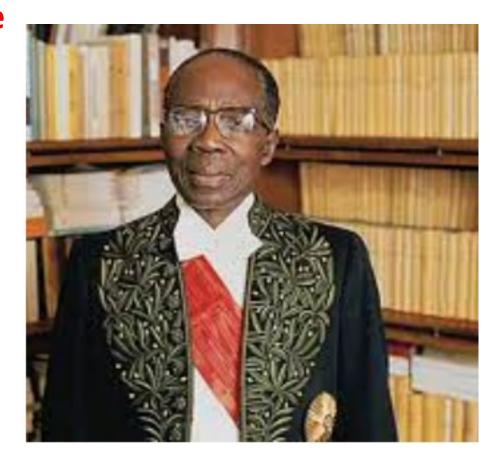
# Définition de la Négritude

« ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour

ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale

elle plonge dans la chair rouge du sol elle plonge dans la chair ardente du ciel elle troue l'accablement opaque de sa droite patience. »pages 46-47

#### Léopold Sédar Senghor, « L'orphée noir » Sartre



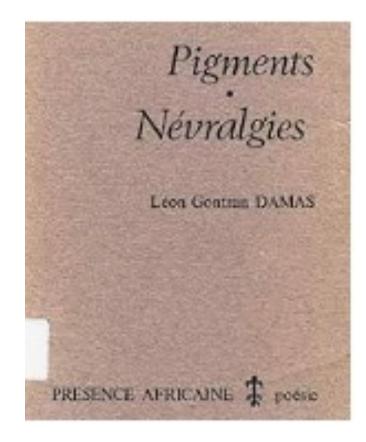
Élégies majeures, Léopold Sédar Senghor (1979)

Ma Négritude point n'est sommeil de la race mais soleil de l'âme, ma négritude vue et vie Ma Négritude est truelle à la main, est lance au poing Récade. Il n'est question de boire, de manger l'instant qui passe Tant pis si je m'attendris sur les roses du Cap-Vert! Ma tâche est d'éveiller mon peuple aux futurs flamboyants Ma joie de créer des images pour le nourrir, ô lumières rythmées de la Parole!

## Léon Gontran Damas



« Et mihi questo fui » Saint-Augustin « Et nous devînmes question à nous-mêmes » Du singulier au pluriel



## Le Cahier: « le livre fondamental »

- Solitude
- Lyrisme (expression/impression => prise de conscience de la valeur de l'individu

#### La démarche poétique

- Convoquer la violence des mots pour affirmer le rêve de paix et de sérénité (fréquence de l'image de l'aube, du renouveau, du bonheur)
- Affirmer sa singularité parce que l'on vise une humanité universelle
- Écrire après des écrivains de l'Antiquité (Pindare, Eschyle, Démosthène) et des auteurs du XIX° siècle
- Écrire en même temps que des contemporains

### « Quel rayon macabre »

(Victor Hugo au sujet des Petits poèmes en prose de Baudelaire)

#### Une poésie de la laideur

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique, Brûlante et suant les poisons, Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture, Comme afin de la cuire à point, Et de rendre au centuple à la grande Nature Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;

Et le ciel regardait la carcasse superbe Comme une fleur s'épanouir. La puanteur était si forte, que sur l'herbe Vous crûtes vous évanouir. « Une charogne » Fleurs du Mal

« Pourquoi une femme semble faire la planche dans la rivière Capot (son corps lumineusement obscur s'organise docilement au commandement du nombril » page 11

« Nous chantons les fleurs vénéneuses éclatant dans des prairies furibondes » (p. 31)

## Une lecture de plusieurs <u>extraits</u> du *Cahier* par J. Martial



Des entrées par le lexique



#### Des entrées par le lexique

#### Deux champs majeurs :

- Le mot scientifique
- La biologie
- La pathologie
- La zoologie
- La botanique
- L'astronomie...
- ... Mais aussi les religions, les sciences humaines, les mythologies
- Le mot archaïque et le multisémantisme
- médiéval
- Préciosité
- Cultisme ...

## Soleil cou coupé



Adieu Adieu Soleil cou coupé »

Derniers vers du poème « Zone », extrait du recueil *Alcools* de Guillaume Apollinaire





#### Morceaux choisis

Le début pages 7 (du début) à 9 « Au bout du petit matin, cette ville plate – étalée » [Retour géographique]

Pages 28, de « Qui et quels sommes nous ? » à 31, « juste à ne pas mourir. Rooh oh » [En guise de manifeste]

Pages 37 à 39 « nous sommes des bêtes brutes » [écho La Boétie]

Pages 40 « Et moi, et moi... » à 41 « Ma lâcheté retrouvée » L'épisode du tramway [portrait : la Négritude incarnée]

Pages 46 de « ô lumière amicale » à 50 «l'exécuteur de ces œuvres hautes » [une définition de la Négritude]

Pages 59 de « Et il y a le maquereau » à 62 « sur les eaux écroulées. »

#### Morceau choisi:

de la page 59 de « Et il y a le maquereau » à la page 62 « sur les eaux écroulées. »

Et il y a le maquereau nègre, l'askari nègre, et tous les zèbres se secouent à leur manière pour faire tomber leurs zébrures en une rosée de lait frais.

Et au milieu de tout cela je dis hurrah! mon grand-père meurt, je dis hurrah! la vieille négritude progressivement se cadavérise.

Il n'y a pas à dire : c'était un bon nègre.

Les Blancs disent que c'était un bon nègre, un vrai bon nègre, le bon nègre à son bon maître.

Je dis hurrah!

C'était un très bon nègre,

la misère lui avait blessé poitrine et dos et on avait fourré dans sa pauvre cervelle qu'une fatalité pesait sur lui qu'on ne prend pas au collet ; qu'il n'avait pas puissance sur son propre destin ; qu'un Seigneur méchant avait de toute éternité écrit des lois d'interdiction en sa nature pelvienne ; et d'être le bon nègre ; de croire honnêtement à son indignité, sans curiosité perverse de vérifier jamais les hiéroglyphes fatidiques.

C'était un très bon nègre

et il ne lui venait pas l'idée qu'il pourrait houer, fouir, couper tout, tout autre chose vraiment que la canne insipide

C'était un très bon nègre.

Et on lui jetait des pierres, des bouts de ferraille, des tessons de bouteille, mais ni les pierres, ni cette ferraille, ni ces bouteilles...

**Ô quiètes années de Dieu sur cette motte terraquée!** 

et le fouet disputa au bombillement des mouches la rosée sucrée de nos plaies.

Je dis hurrah! La vieille négritude progressivement se cadavérise l'horizon se défait, recule et s'élargit et voici parmi des déchirements de nuages la fulgurante d'un signe

le négrier craque de toute part... Son ventre se convulse et résonne... L'affreux ténia de sa cargaison ronge les boyaux fétides de l'étrange nourrisson des mers !

Et ni l'allégresse des voiles gonflées comme une poche de doublons rebondie, ni les tours joués à la sottise dangereuse des frégates policières ne l'empêchent d'entendre la menace de ses grondements intestins

En vain pour s'en distraire le capitaine pend à sa grand'vergue le nègre le plus braillard ou le jette à la mer, ou le livre à l'appétit de ses molosses

La négraille aux senteurs d'oignon frit retrouve dans son sang répandu le goût amer de la liberté

Et elle est debout la négraille

la négraille assise
inattendu ment debout
debout dans la cale
debout dans les cabines
debout sur le pont
debout dans le vent
debout sous le soleil
debout dans le sang

debout et

libre

debout et non point pauvre folle dans sa liberté et son dénuement maritimes tirant en la dérive parfaite et la voici : plus inattendument debout debout dans les cordages debout à la barre debout à la boussole debout à la carte debout sous les étoiles debout et libre

et le navire lustral s'avancer impavide sur les eaux écroulées.

Quelques pistes d'analyse à développer =>

Un hymne à la Négritude : « la fulgurance d'un signe »

- Refus du modèle occidental de l'assimilation
- Revendication du mauvais nègre

Le nègre esclave

Le nègre colonisé

Le nègre exploité

- 1. Un chant
- 2. Un hymne







AUTRES PROPOS SUR LA COLONIE

les preses da réd.



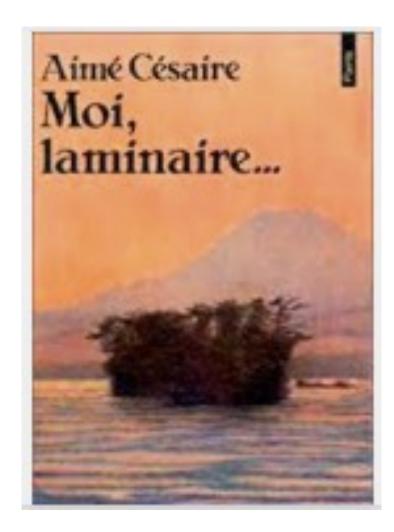
Rapport pour une académi...

## L'humain et ses limites

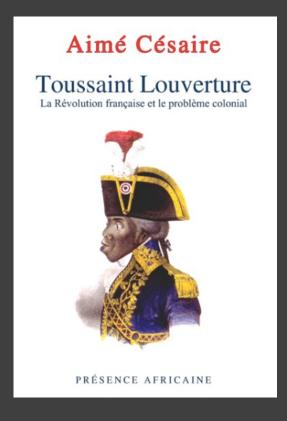


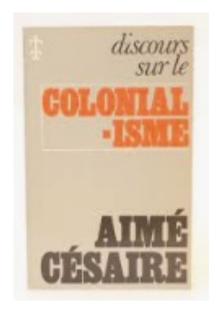
« Dorsale bossale »

# Paul <u>Wamo</u> danse Césaire

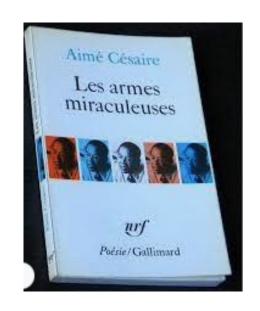


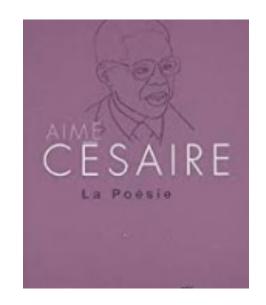
#### « Il faut continuer l'œuvre première »



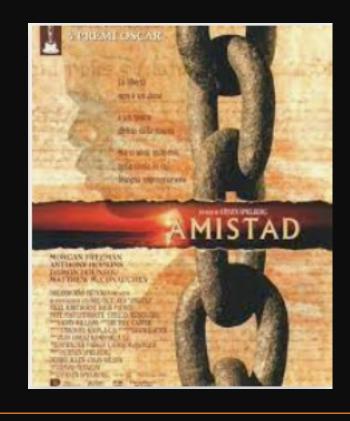


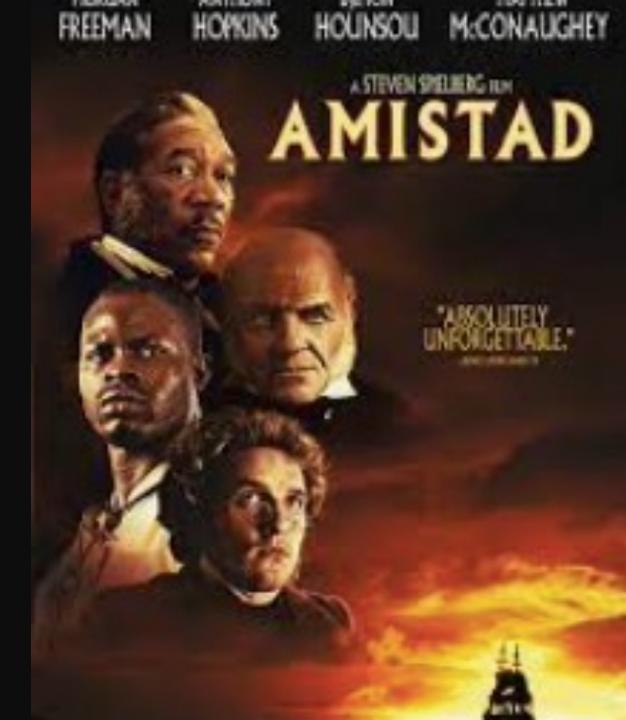




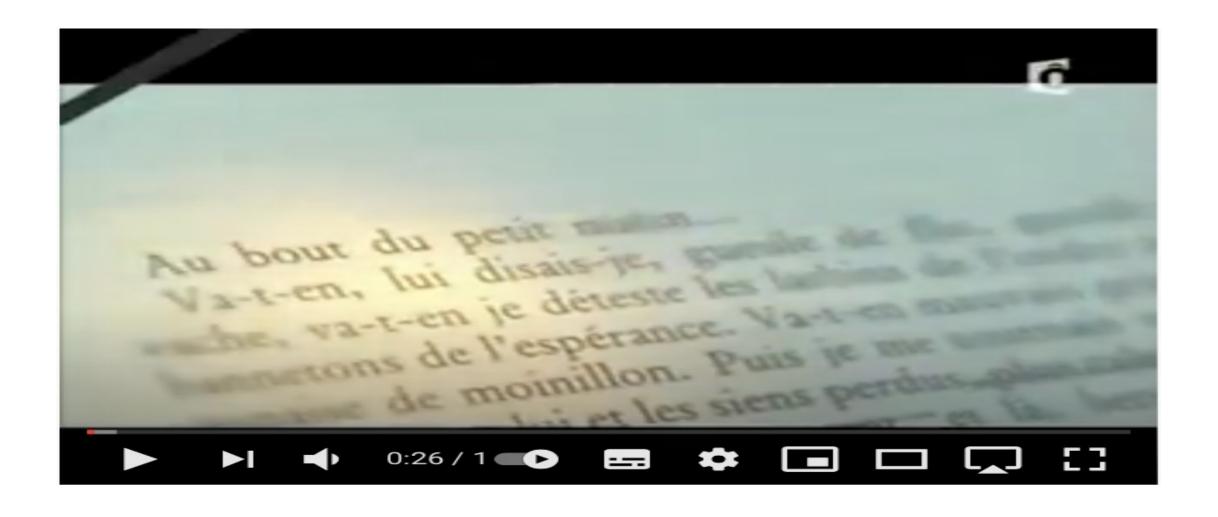


#### **Amistad**





## Un lien Youtube : Le Cahier d'un retour



## GT complémentaire

- **TEXTE 1** *Discours de la servitude volontaire,* Étienne de la Boétie (1549, 1re éd. 1576)
- **TEXTE 2** *Questions sur l'Encyclopédie*, Article « Homme », Voltaire (1770)
- TEXTE 3 Préface au Dernier Jour d'un condamné, Victor Hugo (1829)
- TEXTE 4 Lettre à la jeunesse, Émile Zola (1897)
- TEXTE 5 Discours sur le colonialisme, Aimé Césaire (1950)

## Vers le Grand oral









Vers le Grand oral => une question transversale

Relations entre la poésie et les autres arts : « [ils se sont] trouvés »

• Entre agrégation, amplification, imbrication



Guernica, Pablo Picasso (1937)



The jungle Wilfredo LAM (1943) "Le manifeste plastique du tiers-monde" Alain Jouffray

## Terima Kashi

« Ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine »